

## Les lampes antiques en terre cuite [Introduction et essai de typologie générale avec des détails concernant les lampes trouvées en Italie]

In: L'antiquité classique, Tome 45, fasc. 1, 1976. pp. 5-39.

---

Citer ce document / Cite this document :

Provoost Arnold. Les lampes antiques en terre cuite [Introduction et essai de typologie générale avec des détails concernant les lampes trouvées en Italie]. In: L'antiquité classique, Tome 45, fasc. 1, 1976. pp. 5-39.

doi : 10.3406/antiq.1976.1809

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/antiq\\_0770-2817\\_1976\\_num\\_45\\_1\\_1809](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/antiq_0770-2817_1976_num_45_1_1809)

---

# LES LAMPES ANTIQUES EN TERRE CUITE

INTRODUCTION ET ESSAI DE TYPOLOGIE GÉNÉRALE  
AVEC DES DÉTAILS CONCERNANT LES LAMPES TROUVÉES EN ITALIE

Depuis quelques dizaines d'années, l'intérêt pour l'étude des lampes antiques en terre cuite a augmenté de manière spectaculaire. Dans pratiquement tous les rapports de fouilles, on consacre aux lampes un chapitre spécial, souvent très considérable. De même, on publie des catalogues de plus en plus détaillés présentant les collections de lampes appartenant à des musées ou à des particuliers. A première vue, nous ne pouvons que nous féliciter de cette situation, puisque les lampes sont enfin estimées à leur vraie valeur pour l'examen de la technique antique, pour les recherches stylistiques, pour les études iconographiques, pour l'histoire socio-culturelle, etc. Mais le revers de la médaille est que beaucoup de chercheurs accordent à la valeur chronologique des lampes une confiance excessive. Ils les considèrent comme un moyen de datation presque infaillible, croyant qu'on peut se fonder sur une des nombreuses classifications typologiques, par exemple celle de Broneer, de Loeschcke, de Lamboglia, de Ponsich ou celle de Deneauve. Ainsi, dans un compte rendu d'une publication de Ponsich, nous pouvons lire : *M. Ponsich (...) a prouvé que la lampe devait être, même incomplète, le «fossile-directeur» des fouilles car elle fournit des repères plus précis que les vases dont les formes demeurent inchangées pendant de longues périodes*<sup>1</sup>.

Dans la première partie de mon exposé, je veux donner une introduction générale à l'étude des lampes. Je traiterai successivement de leurs particularités techniques, de leur fonction, et surtout des aspects méthodologiques de l'examen des lampes, pour finir avec quelques in-

<sup>1</sup> R. CHEVALLIER, compte rendu de : M. PONSICH, *Les lampes romaines de la Maurétanie tingitane* (Publ. Service antiq. Maroc, 15), Rabat, 1961, dans *Latomus*, 21 (1962), p. 942-943.

dications bibliographiques. Dans la deuxième partie, je présenterai un essai de typologie générale, en donnant des détails relatifs aux lampes trouvées en Italie. Il est nécessaire de se demander ici quelle est la valeur chronologique de cette classification. Je crains que, seuls, les caractères très généraux (c'est-à-dire les cinq espèces, et dans un moindre degré, les types) possèdent quelque signification pour la datation. Les autres critères que l'on adopte d'habitude sont intéressants comme moyen de classification, mais les conclusions qu'on en tire parfois pour la chronologie sont très discutables. Voilà pourquoi je me suis refusé à subdiviser de manière soi-disant exhaustive. Puissent quelques cas servir d'exemples. Je n'éviterai donc pas les indications chronologiques, mais je veux en tout cas affirmer explicitement que cet essai de classification typologique ne peut pas être considéré comme un tableau chronologique. La typologie n'est certes pas une baguette magique qui permet la datation des lampes <sup>2</sup>!

## PREMIÈRE PARTIE : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

### A. PARTICULARITÉS TECHNIQUES

#### I. *Les parties d'une lampe*

Dans ce premier point, on présente un aperçu lexicographique des parties d'une lampe. En même temps on fera une référence aux termes les

<sup>2</sup> En terminant cet article, j'ai pu consulter la publication excellente des lampes romaines de la Suisse par Annalis LEIBUNDGUT (voir bibliographie). L'auteur se montre peut-être encore plus sévère que moi quant à la valeur chronologique de la méthode typologique : «*Auch dann noch (c'est-à-dire quand on tient compte de toutes les nuances morphologiques) kann aber die rein theoretisch-archäologische Methode, die allein auf vergleichende Typenstudien fusst, unter Umständen zu argen chronologischen Fehlschlüssen führen, denn einerseits können einfache Lampen ihre rein funktionelle Form unabhängig voneinander während Jahrhunderten beibehalten, andererseits mag ein bestimmter Lampentypus infolge des Abformungsprinzips, das bei diesen Gerätes besonders beliebt war, sehr lange dauern, ohne dass eine morphologische Entwicklung stattfindet. Hier kann nun eine möglichst grosse Anzahl festdatierte Stücke, welche die zeitliche Dauer bestimmen, weiterhelfen. Diese kann in verschiedenen Gebieten verschieden lang sein. Innerhalb dieser Spanne vermag höchstens die durch Abformung bedingte Verkleinerung und unter Umständen die Art der Bildretouche zur feiner Zeitbestimmung etwas beizusteuern*» (p. 7). Je regrette un peu de n'avoir pas affirmé plus explicitement encore dans ma description des lampes à récipient allongé que la classification proposée ne peut être utilisée, comme cadre chronologique, qu'avec de très grandes réserves (voir PROVOOST, *art. cit.* dans la bibliographie).

plus importants existant en latin, néerlandais, anglais, allemand et italien.

*Lampe* (en terre cuite).

L. : *Lucerna* (*fittilis*). N. : *lamp* (*terracotta-lamp*, *aarden lamp*). Ang. : (*clay*) *lamp*. All. : (*Ton-*) *lampe*. I. : *lucerna* (*fittile*).

*Réservoir*, corps.

L. : *infundibulum*. N. : *recipiënt*, *reservoir*, (*lamp*)*lichaam*, *buik*, *oliehouder*. Ang. : *body*. All. : (*Lampen*) *körper*, *Oelbehälter*. I. : *corpo*.

= Le plat ouvert ou mi-fermé ou le coupelle (généralement couverte) où se trouvent l'huile et la mèche.

*Médaille*on, disque.

L. : *discus*. N. : *medaillon*, (*lamp*)*spiegel*. Ang. : *disk*, *field*, *centre*. All. : *Diskus*, *Spiegel*, *Mittelfeld*, *Lampenteller*. I. : *scudo*, *piatto*, *campo*.

= La partie médiane du couvercle du réservoir, entourée de moulures ou de bordures ; parfois le médaillon est légèrement creusé (dans ce cas on peut parler de «cuvette» ou de «incavo»).

*Trou de remplissage*, d'alimentation, trou d'évent, d'aération.

L. : *orificium*, *oculus*. N. : *vulopening*, *vullingsgat*, *luchtgat*. Ang. : *filling-hole*, *fill hole*, *hole for oil*, *oil hole*, *reservoirhole*, *airhole*. All. : *Oel- Einguss- Einfülloch*, *Einguss- Einfüllöffnung* ; *Luftloch*. I. : *foro per l'introduzione del olio*, *per il rifornimento del olio*, *per olio*.

= Une ou plusieurs ouvertures dans le médaillon par où l'huile est versée et par où se fait la circulation d'air.

*Trou près de l'orifice de mèche*.

Certains types de lampes présentent un petit trou entre l'orifice de mèche et le médaillon. Beaucoup d'auteurs parlent à tort d'un trou d'air. Sa fonction n'est pas claire (peut-être y passait-on un fil auquel on attachait une aiguille ou une pince pour régler la hauteur de la mèche).

*Moulure*, filet saillant.

N. : *Lijst* (*ringlijst*, *parabolische lijst*, etc.). Ang. : *framing* (*raised*, *ridge*) *ring*, *ring ridge*. All. : *erhabenes Band*, (*Profil*)*leiste*, (*Profil-*) (*Wulst-*)*ring*. I. : *anello rigonfio*.

= Toute forme de ceinture en saillie ou de nervure, garnie ou non d'entailles ou d'autres décorations. Par exemple, nous trouvons sur les

lampes à médaillon circulaire un ou plusieurs cercles autour de ce médaillon. Dans d'autres cas, il s'agit d'une moulure parabolique autour du médaillon et du trou de mèche, d'une moulure autour du trou de remplissage ou d'une moulure en forme de langue autour du trou de mèche («Zunge», «linguetta»).

*Bec, col.*

L. : *rostrum*. N. : *tuit, bek, snavel ; mond, hals, nek*. Ang. : *nozzle, snout ; spout, neck, wick end*. All. : *Schnauze, (Brenner) tülle, Schnabel, Dille, Dochtansatz*. I. : *rostro, becco*.

= Soit le creux ou enfoncement réalisé dans le plat des lampes en écuelle, soit le prolongement appliqué au réservoir des lampes à coupelle pour y déposer la mèche ; ainsi un meilleur contrôle de la flamme devient possible.

*Trou (orifice) de mèche.*

L. : *myxus*. N. : *wiekopening, pitopening, brandgat, tuitgat, mondgat*. Ang. : *wick-hole, wick-holder, opening for the feeder*. All. : *Docht-Brenn-Brennerloch, Brenner, Mund- Halsoffnung, Tüllenmund*. I. : *foro per il (di) lucignolo, dello stoppino*.

= Ouverture pour la mèche.

D'après le nombre de trous de mèche la lampe reçoit une appellation spécifique : lampe à un bec, lampe à deux becs..., lampe à plusieurs becs.

L. : *monomyxus, bilychnis, trimyxus, polymyxus*. N. : *ééntuitige lamp, tweetuitige lamp..., meertuitige lamp*. Ang. : *lamp with two nozzles..., multi-nozzles*. All. : *Zweibrennerlampe..., Mehrbrennerlampe*. I. : *lucerna monolicne, bilicne...*

*Pied, fond, bas, revers.*

N. : *voet, basis, bodem*. Ang. : *basis, base, reverse, bottom, back*. All. : *Boden, Basis, Bodenfläche*. I. : *fondo, base, piede, retro*.

= Le dessous aplati du réservoir qui donne à la lampe une stabilité suffisante quand elle est posée.

*Base annulaire, cordon (filet) circulaire (par opposition à base unie).*

N. : *standring*. Ang. : *ring base (foot)*. All. : *Standring*. I. : *anello del piede, piede circolare con anello (rotondo)*.

= Ceinture en saillie située au pied, généralement en forme circulaire ou ovale. On parle d'une base unie quand il s'agit d'une base aplatie (normalement avec un bord bien délimité).

*Anse*, poignée, queue, manche, saillie.

L. : *ansa*. N. : *handvat*, *greep*. Ang. : *handle*, *butt* (-end). All. : *Henkel* (-griff), *Griff*, *Handhabe*. I. : *manico*, *ansa*, *presa*.

= Le prolongement du réservoir qui permet d'empoigner les lampes pour les déplacer ; quand il s'agit de lampes à médaillon et de lampes à réservoir ovale, cette poignée manque souvent ou elle n'a aucune fonction utile.

Cette anse peut être *perforée* ou *percée* ; ou, au contraire, elle peut être *pleine*.

N. : *doorboord*, *doorpriemd* ; *massief*. Ang. : *pierced* ; *solid*. All. : *durchbohrt*, *durchlocht* ; *massiv*. I. : *forato* (-a), *perforato* (-a) ; *pieno* (-a).

Des anses à forme spécifique reçoivent parfois un terme propre, comme anse annulaire (N. : *ringhandvat*), anse en ruban (N. : *linthandvat*), anse à nœud (N. : *lushandvat* ; Ang. : *loop-handle*) ou anse en pointe (N. : *punthandvat* ; Ang. : *knob-handle* ; All. : *Zapfengriff*).

*Anse plastique*, disque garde-main, disque-réflecteur, réflecteur, manche garde-main.

N. : *schildhandvat*. Ang. : *disk-handle*, *handle shield*. All. : *Scheibengriff*, *Scheibenförmiger Griff*. I. : *disco applicato al manico*.

= Un disque, une palmette ou d'autres décorations semblables et même des représentations plastiques qui prennent la place de l'anse normale ou qui se combinent avec elle. Des termes comme «disk-handle» et «Scheibengriff» sont préférables au terme «disque-réflecteur», parce que la fonction de réflecteur n'est que très secondaire (et même problématique).

*Bordure*, bord, (pour- con-)tour, marli ; bandeau.

L. : *limbus*, *margo*. N. : *schouder*, *schouderband*. All. : *Schulter* (-partie, -kranz), *Rand*. I. : *spalla*, *margin*, *limbo*, *bordo*.

= La bande à plat ou voûtée qui entoure le médaillon ; la bordure est souvent décorée complètement sinon partiellement au moyen d'un contour.

*Canal*, gouttière.

N. : *kanaal*, *groef*, *gleuf*. Ang. : *channel*, *groove*. All. : *Kanal*. I. : *canale*.

= Le conduit qui rejoint le médaillon au trou de mèche ; parfois ce canal est bouché, par exemple, par un cercle autour du médaillon.

*Marque* (de potier), signature.

L. : *nomen figuli*. N. : *merk*, (*pottenbakkers-* ou *fabrieks*)*stempel*, *fabrieksmerk*. Ang. : *mark*, *signature*. All. : *Marke*, *Töpfermarke*, *Fabrikmarke*, *Stempel*. I. : *marca* (*di figulino*).

= Le nom ou les marques caractéristiques du potier indiqués au pied de la lampe (incisés ou cachetés) ; parfois il s'agit d'une sorte de vignette.

*Crête axiale*, cercle en saillie avec retour vers l'appendice caudal (vers la queue).

N. : *ribbel op rugkam*. All. : *Steg*, *Stiel*.

= Arête saillante ou nervure le long de la crête dorsale qui part de l'anse pour aboutir au pied et qui rejoint la base annulaire ; pour certaines lampes, elle se termine en forme d'ancre, à mi-chemin de la crête dorsale.

## II. Matériaux et objets employés pour les lampes

### a) *Mèche, lumignon.*

N. : *wiek*, *lampkous(je)*, *pit*. Ang. : *Wick*, *feeder*. All. : *Docht*. I. : *lucignolo*, *stoppino*.

Il est probable que la mèche était composée généralement de lin filé. Pourtant, on aurait pu employer toutes les plantes susceptibles de subir une opération capillaire : du papyrus, de la molène, des fibres de la plante d'huile de castor et peut-être aussi de l'asbeste. Des flocons de laine, de coton et des morceaux d'étoffe transformée en écheveaux peuvent servir aussi.

### b) *Objets employés pour la hauteur de la mèche.*

On suppose que la mèche passait à travers un petit bloc déposé dans le trou de mèche. Ce petit bloc était en bois ou en argile. Toutes sortes de petits tuyaux ou d'anneaux et des petits disques perforés en ardoise, en argile ou en plomb, etc., pouvaient être employés dans le même but.

### c) *L'huile.*

Le combustible le plus souvent employé dans les régions méditerranéennes était l'huile d'olive ; elle était même exportée vers d'autres régions, entre autres vers l'Europe occidentale. D'autres huiles pouvaient être employées : l'huile de sésame, l'huile de noix, l'huile de poisson, l'huile de castor, etc. Des restes de graisse peuvent aussi servir, mais dans ce cas, il s'agit de lampes d'un type plus grossier.

A côté du problème de l'huile, on trouve celui de la porosité, surtout pour des lampes sans couche protectrice ou avec une couche protectrice de mauvaise qualité. D'abord le résidu des impuretés dans l'huile rend les pores progressivement imperméables. Une petite quantité d'eau aboutit au même résultat. Ensuite, on peut penser à des matières collantes et à l'emploi de petites assiettes.

d) *Emplacement des lampes.*

On trouve des niches pour les lampes dans les maisons, mais aussi dans les mines, les catacombes et même dans des tombeaux et dans des conduites d'eau souterraines. Parfois, on constate l'existence de creux spéciaux dans des tables. Mais le plus souvent, pour poser les lampes, on trouve des assiettes, des patères ou des candélabres spécialement prévus pour cet usage. Certaines lampes ont des prolongements perforés qui permettent de les suspendre. On trouve parfois aussi de grands anneaux (une sorte de lustre) où l'on peut poser plusieurs lampes.

## B. FONCTION DES LAMPES

Les lampes antiques n'étaient pas seulement destinées à l'emploi pratique, c'est-à-dire pour éclairer des endroits obscurs. Comme la lumière et le feu en général, il s'agissait souvent de significations et de pratiques symboliques. Il suffit de se référer à l'emploi de lampes lors des cultes de morts (dans les tombeaux et au-dessus de ceux-ci), à la présentation de lampes comme offrande votive (de là leur présence dans les «favissae» près des temples et des sanctuaires), à des pratiques prophylactiques (par exemple, des dépôts de lampes dans la fondation de maisons). En même temps, les lampes se présentaient comme des cadeaux occasionnels (cfr les lampes de nouvel an) ou comme des souvenirs de moments importants de la vie.

## C. ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE L'EXAMEN DES LAMPES

Lors de la publication d'un inventaire de lampes isolées ou de collections de lampes, on trouve, quant à la méthode, deux tendances très divergentes. La plupart des auteurs d'origine linguistique romane partent d'une classification typologique conçue par eux-mêmes ou reprise à d'autres auteurs. Ils considèrent pratiquement cette classification comme base unique pour la datation et éventuellement aussi pour la localisation



des lampes concernées. Par contre, la plupart des auteurs d'origine linguistique germanique, sans rejeter pour autant l'approche typologique, mettent davantage l'accent sur les données archéologiques stratigraphiques concrètes, données concernant et les lampes étudiées et les matériaux de comparaison. Chez eux, la datation et la localisation sont fondées autant que possible sur les données externes, et non sur une classification hypothétique des matériaux suivant des critères internes (typologiques). C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de développer un peu plus en détail les aspects méthodologiques de l'étude des lampes.

### *I. La méthode typologique*

Quand on fait l'étude d'une série de lampes, on peut en grouper un certain nombre grâce à des similitudes formelles (morphologiques). Le plus grand commun dénominateur d'un tel groupe est considéré comme le «type» qui a fait aboutir au regroupement de ces lampes. Les similitudes formelles qui entrent en ligne de compte pour la classification typologique sont principalement les suivantes : le rapport de la longueur de la lampe à sa largeur et le rapport du diamètre du médaillon à la largeur de sa bordure ; le profil de la lampe dans son ensemble : le profil des côtés, celui du dessus ou du dessous ou de certaines parties ; le volume de la lampe en entier ou de certaines parties ; les différences dans l'évolution du bec, de l'anse, de la moulure circulaire, de la bordure, du pied, de la crête axiale, etc.

Ce qui est pour nous un classement rationnel des matériaux peut être considéré aussi du point de vue des fabricants de lampes et de leur clientèle. On peut supposer que nos «types», qui n'ont pour nous que la valeur d'une sorte de dessins-robots, étaient pour eux des points de repère et la cristallisation des acquis technologiques et du goût artistique de leur temps. L'hypothèse de travail consiste à dire qu'on peut, à partir de la classification typologique, tirer des conclusions pour la datation et pour la localisation de lampes. Cette hypothèse est fondée sur la conviction que notre aperçu typologique serait en même temps un aperçu chronologique et géographique.

Bien sûr, la grande question est de savoir dans quelle mesure cette hypothèse de travail peut être considérée comme valable. Ce qui revient à dire que nous devons chercher des données qui peuvent servir comme point de départ d'un aperçu chronologique et géographique des lampes et qui, par conséquent, permettent un contrôle de l'interprétation typologique.

## II. *Autres méthodes pour la datation et pour la localisation des lampes*

### a) *Le contexte archéologique-stratigraphique.*

Le contexte archéologique-stratigraphique peut-être considéré sans aucun doute comme le moyen de contrôle le plus important de l'interprétation typologique de lampes. En effet, pour les lampes trouvées «in situ», le problème de la localisation se limite à pouvoir retrouver les ateliers de potiers d'où proviennent les différentes lampes. De plus, la présence dans une couche stratigraphique précise de lampes en même temps que d'autres objets d'usage courant ou de monnaies constituent souvent une indication précise pour la datation.

### b) *La technique de poterie.*

Durant les dernières décennies surtout, on a commencé à s'occuper intensément de l'étude de la technique de poterie. Un examen minéralogique et physico-chimique de l'argile et de la couche protectrice d'un objet en terre cuite permet parfois une datation et une localisation précise. C'est pourquoi, nous voudrions développer quelque peu les aspects les plus importants de la technique de poterie.

#### 1° Nature de l'argile et de la couche protectrice<sup>3</sup>

La recherche scientifique des dernières années a réussi à distinguer différentes classes de minéraux argileux qui présentent une structure cristalline particulière et qui, en outre, sont le plus souvent mélangés à plusieurs impuretés. La particularité de telles classes est généralement en rapport avec les carrières d'où on a tiré l'argile. Si on réussit à identifier la carrière et si l'argile employée n'a pas été mélangée à d'autres sortes de minerais, on peut, dans ce cas, obtenir, grâce à l'examen physico-chimique et minéralogique, des résultats intéressants quant à la datation d'un objet.

De même, la nature de la couche protectrice peut procurer certaines indications pour dater la céramique. La couche protectrice peut présenter plusieurs formes:

— *Couche ordinaire* : une mince couche d'argile fine de la même composition que l'argile dont l'objet a été fabriqué ; cette couche étant ap-

<sup>3</sup> Cf. e.a. A. BLANC, *Techniques des poteries dans l'antiquité*, dans *Revue arch. Est Centre-Est*, 14 (1963), p. 267-289 (avec une bibliographie récente plus poussée) ; et D. M. BAILEY, *Greek and Roman Pottery Lamps*, Londres, 1963, p. 14-16.

pliquée sur de l'argile qui n'est pas encore tout à fait sèche ; certaines couches protectrices sont rendues lisses et brillantes quand on les polit à l'aide d'un tissu humide.

— *Vernis* : souvent on emploie ce terme comme synonyme de couche protectrice ordinaire. Pourtant, au sens strict du mot, il s'agit d'une couche contenant des éléments de plomb. De telles couches de vernis appliquées sur de la céramique datent généralement du Moyen Age ou sont plus tardives encore.

— *Couche de matière colorante, couche de couleur* : couche non transparente qui se compose d'un liant avec adjonction de pigment et sans ingrédients argileux.

— *Emaillé ou glacé* : une couche s'intégrant le plus possible à la terre cuite ; on l'obtient en dissolvant le fer qui est présent dans la couche ordinaire. Ce procédé n'est appliqué qu'à partir du Moyen Age.

## 2° Couleur de l'argile et de la couche protectrice.

La couleur de l'argile de même que la couleur de la couche protectrice ordinaire dépendent entièrement de la méthode de cuisson. Le facteur déterminant pour la couleur est la quantité de fer présente dans l'argile (oxyde de fer rouge  $\text{Fe}_2\text{O}_3$ ). Si l'air arrive normalement, l'argile et la couche protectrice deviennent complètement rouges. Par contre, quand on réduit le passage d'air, la combustion est incomplète par manque d'oxygène ; on produit du  $\text{CO}$  au lieu du  $\text{CO}_2$ . Lors de cette réaction chimique, le four lui-même produit la quantité d'oxygène nécessaire et l'oxyde de fer est réduit au noir  $\text{Fe}_3\text{O}_4$  ou  $\text{FeO}$  et même au  $\text{Fe}$ .

Les autres couleurs — rouge mat, brun, gris — et la différence de couleur entre l'argile et la couche protectrice dépendent surtout du degré d'humidité dans le four, de la fumée excessive éventuelle et du contact avec les flammes. Ainsi il peut arriver que deux objets fabriqués avec le même argile et cuits dans le même four soient de couleur tout à fait différente. On peut poser, comme règle générale, que la couleur d'un objet de terre cuite ne peut être un critère sûr de datation et de localisation que durant les périodes et dans les régions de haute civilisation technologique.

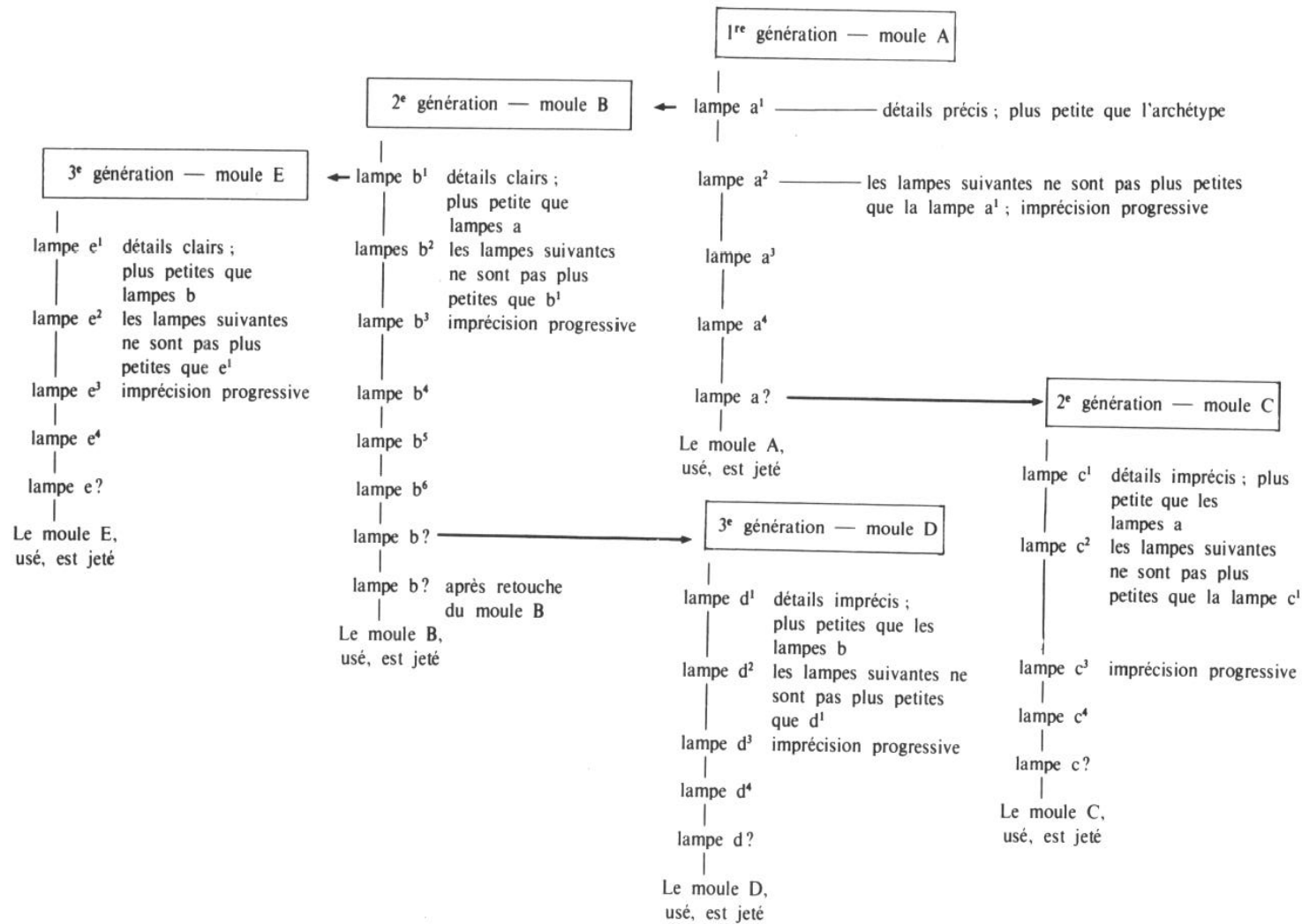
## 3° Relation lampes moules.

Un autre élément peut contribuer dans une large mesure à la datation et à la localisation des lampes, à savoir : la notion de la relation précise entre une série de lampes et les moules dont elles proviennent.

Ces moules sont généralement en plâtre, parfois aussi en terre cuite, en

## LES LAMPES ANTIQUES EN TERRE CUITE

ARCHETYPE



pierre ou en bois. Ils sont composés de deux parties, une partie formant le dessus et une autre formant le dessous. Le moule en terre cuite renvoie à un archétype, c'est-à-dire, à un modèle généralement massif en pierre, en bois ou en bronze à partir duquel on peut produire chaque fois de nouveaux moules. Nous appelons moules de première génération les moules qui remontent à l'archétype même, et lampes de première génération les lampes provenant des moules de première génération.

A partir de n'importe quelle lampe de première génération on peut produire une nouvelle série de moules ; nous appelons cette lampe un sous-archétype ; les moules provenant de cette lampe, nous les appelons moules de deuxième génération, et les lampes provenant de ces moules sont appelées lampes de deuxième génération.

Si on emploie une lampe de deuxième génération comme nouveau sous-archétype, nous pouvons alors parler de moules de troisième génération, etc. Nous appelons série toutes les lampes qui, en fin de compte, remontent au même archétype.

Le degré différent de parenté par rapport à l'archétype amène aussi des différences dans l'aspect concret d'une lampe et, par conséquent, nous pouvons trouver dans cet aspect des indications pour la chronologie relative des lampes appartenant à une même série.

Afin de rendre plus claire cette relation compliquée entre lampes et moules et finalement entre lampes et un certain archétype, nous représentons à la page 15 un arbre généalogique hypothétique concernant la relation entre les lampes et les moules. Nous avons repris cet arbre généalogique quasi tel quel de D. M. Bailey, *Lamps in the Victoria and Albert Museum*, in *Opusc. Athen.*, 10 (1965), p. 15-17. Dans les paragraphes qui suivent, nous expliquerons quelles sont les conclusions qui peuvent en être tirées en rapport avec l'interprétation typologique.

#### *Commentaire de l'arbre généalogique hypothétique concernant la relation des lampes aux moules*

— Les lampes fabriquées à partir du moule de première génération A sont considérées comme des lampes de première génération. Ces lampes-a sont les plus grandes de la série. Au début, tous les détails sont clairs ; mais au fur et à mesure que le moule A s'use, l'imprécision des lampes-a augmente aussi de plus en plus.

— Les lampes-b fabriquées à partir du moule B, sont des lampes de deuxième génération. Elles sont plus petites que les lampes-a. Au début

tous les détails sont clairs ; l'imprécision augmente progressivement dans la mesure où le moule B s'use de plus en plus. Si à un certain moment le moule B est retouché, les détails des lampes en provenant peuvent présenter des différences marquées avec ceux des lampes-b au sens strict, au point qu'on ne peut même plus voir le lien entre les véritables lampes-b et les lampes provenant du moule B retouché.

— Les lampes-c fabriquées d'après le moule C, sont des lampes de deuxième génération, elles aussi. Elles sont plus petites que les lampes-a, et de même volume que les lampes-b. Dès les premiers exemplaires, les détails sont peu clairs ; le manque de clarté augmente dans la mesure où le moule C s'use de plus en plus. Il peut y avoir de nouveau une grande différence entre les lampes-c au sens strict et les lampes provenant du moule C retouché. Si une lampe de cette dernière catégorie devient sous-archétype d'un nouveau moule, il est bien possible qu'on ne puisse plus découvrir le lien entre les lampes provenant de ce moule et celles provenant du moule A de première génération.

— Les lampes-d sont des lampes de troisième catégorie. Elles sont plus petites que les lampes-b et -c. Dès les premiers exemplaires, les détails sont peu précis ; le manque de précision augmente dans la mesure où le moule D s'use de plus en plus.

— Les lampes-e sont des lampes de troisième génération elles aussi. Elles sont plus petites que les lampes-b et -c, mais du même volume que les lampes-d.

De la relation lampes moules, ébauchée ci-dessus, on peut tirer certaines conclusions en rapport avec l'interprétation typologique :

— Il est possible que, dans une telle série de lampes qui remontent finalement au même archétype, une lampe aux détails précis (par exemple, une lampe-e) soit d'une génération ultérieure à une lampe aux détails imprécis (par exemple, une lampe-c).

— Il est probable que les dernières lampes fabriquées d'après le moule D présentent une imprécision plus grande que les dernières lampes provenant du moule A.

— Les différentes générations de lampes ne peuvent être distinguées que par leurs dimensions. Cependant, on ne peut pas dire qu'une différence de génération entraîne par le fait même une différence de datation. Par exemple, une lampe de troisième génération peut précéder du point de vue chronologique une lampe de deuxième génération.

— Pour classer les lampes d'une série suivant les différentes générations, il faut tenir compte aussi de la manière dont les deux parties d'une lampe sont assemblées. Afin de mieux assembler et achever les lampes, on enlève souvent une petite bande d'argile. De ce fait il peut arriver qu'une lampe d'une génération déterminée soit nettement plus petite qu'une autre lampe de la même génération.

Quoique les conditions optimales nécessaires à une telle classification ne soient presque jamais réalisées, il faut cependant tenir compte de ses implications pour l'interprétation, même s'il s'agit de lampes qui ne remontent pas à un même archétype. Il est faux par exemple de supposer que, parmi trois lampes avec une même représentation et provenant d'un archétype différent, la lampe aux détails les moins clairs sera la lampe la plus récente. De même on perd souvent de vue qu'une seule lampe peut suffire pour une imitation à grande échelle. Il faut tenir compte aussi du fait qu'une même série peut être remise sur le marché au bout de plusieurs années. En général, on ne peut distinguer de telles lampes provenant d'une période ultérieure de celles provenant d'une période plus ancienne, que si on se fonde sur la technique de poterie.

#### 4° Les marques de potier.

La valeur des marques de potier pour dater et localiser les lampes est moins grande qu'on ne pourrait le penser à première vue. Ceci provient du fait que chaque lampe peut être imitée n'importe où et n'importe quand de façon quasi mécanique. En effet, lors d'une telle reproduction, on reprend aussi la marque. Ainsi on retrouve les marques de certains potiers romains dans l'empire romain tout entier. Par conséquent, l'étude de ces marques ne peut mener à des résultats sûrs que si on prête attention aussi bien au type qu'à la technique de poterie de la lampe. Jusqu'à maintenant les résultats se réduisent pratiquement à rien.

#### 5° L'interprétation iconographique et stylistique des représentations et des décorations.

L'iconographie et le style des représentations et des décorations peut donner des indications pour dater et localiser les lampes, comme c'est le cas d'ailleurs pour n'importe quel objet antique. Lors de l'interprétation pourtant, il faut de nouveau tenir compte du système de reproduction mécanique. De plus, puisque les lampes en terre cuite font partie du soi-disant art populaire, il faut savoir aussi que, lors de l'interprétation stylistique, on emploiera d'autres critères que s'il s'agissait d'art soi-disant officiel.

### III. Conclusions pour la méthode de l'examen des lampes

Il ressort des considérations précédentes qu'on dispose de deux possibilités pour l'interprétation des lampes. Le procédé le plus sûr consiste à recueillir les données externes qui sont disponibles à propos des lampes que l'on doit examiner ou à propos des matériaux de comparaison. C'est surtout le contexte archéologique-stratigraphique qui est important ici. L'autre procédé est par nature hypothétique. Il est basé sur la classification typologique des lampes que l'on doit examiner et sur la comparaison avec les systèmes typologiques existants. Le plus souvent, on peut en tirer un certain nombre de conclusions quant à la datation et la localisation, mais cette interprétation ne peut être qu'une approche provisoire.

#### D. INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Dans la liste bibliographique suivante, je signalerai surtout les publications qui sont présentées avec une classification typologique.

- B. BAGATTI, *Lucerne fittili di Palestina dei secoli VII-VIII*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, 40 (1964), p. 253-269.
- D. M. BAILEY, *Greek and Roman Pottery Lamps*, Londres, 1963.
- D. M. BAILEY, *Lamps from Tharros in the British Museum*, dans *Annual Brit. School Athens*, 57 (1962), p. 35-45.
- D. M. BAILEY, *Lamps in the Victoria and Albert Museum*, dans *Opusc. Athen.*, 10 (1965), p. 1-83.
- P. V. C. BAUR, *The Excavations at Dura-Europos. Final Report*, 4, 3. *The Lamps*, New Haven-Londres, 1947.
- Marie-Louise BERNHARD, *Lampki Starożytne*. *Museum Narodowe w Warszawie*, Varsovie, 1955.
- O. BRONEER, *Corinth. Terracotta Lamps (Results Excav. Amer. School Class. Stud. Athens*, 4, 2), Cambridge, 1930.
- Christiane DELPLACE, *Présentation de l'ensemble des lampes découvertes de 1962 à 1971*, dans J. MERTENS, *Ordonia*, 4. *Rapports et études (Etudes de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes publiées par l'Institut historique belge de Rome*, 15), Bruxelles-Rome, 1974, p. 7-101.
- J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage (Publ. Sect. ant. Centre recherche s. l'Afrique méditerr., Fac. Lettr. Aix-en-Provence, Sér. arch.)*, Paris, 1969.
- H. DERINGER, *Römische Lampen aus Lauriacum (Forsch. in Lauriacum*, 9), Linz, 1965.
- H. DRESSSEL, *Lucernae*, dans *CIL*, 15, 2, p. 782-784 et tab. III.



- H. DRESSEL, *La supellettile dell' antichissima necropoli esquilina*, dans *Annali Ist.*, 52 (1880), p. 265-350.
- R. J. FORBES, *Studies in Ancient Technology*, 6. *Heat and Heating, Refrigeration, Light*, Leyde, 1966, p. 122-185.
- Hetty GOLDMAN, *Excavations at Gözlu Kule, Tarsus. 1. The Hellenistic and Roman Periods*, Princeton, 1950.
- J. W. GRAHAM, *Lamps from Olynthus, 1931*, dans D. M. ROBINSON, *Excavations at Olynthus, 5. Mosaics, Vases and Lamps of Olynthus found in 1928 and 1931*, Baltimore-Londres, 1933, p. 265-284.
- R. HAKEN, *Roman Lamps in the Prague National Museum and in Other Czechoslovak Collections*, dans *Acta Musei nationalis Pragae, Series A - Historia*, 12, 1958, p. 1-121.
- R. H. HOWLAND, *The Athenian Agora. Greek Lamps and Their Survivals (The Athenian Agora. Results Excav. Amer. School Class. Stud. Athens)*, Princeton, 1958.
- G. ICONOMO, *Opaite greco-romane. Muzeul regional de archeologie Dobrogea*, Bucarest, 1967.
- Dora IVANYI, *Die pannonischen Lampen. Ein typologisch-chronologische Uebersicht (Diss. Pannonicae, 2, 2)*, Budapest, 1935.
- C. A. KENNEDY, *The Development of the Lamp in Palestine*, dans *Berytus*, 14 (1963), p. 67-115.
- N. LAMBOGLIA et A. BELTRAN, *Apuntes sobre la cronologia ceramica*, dans *Publ. Sem. arqueol. num. Aragonesa*, 3 (1952).
- S. LOESCHCKE, *Beschreibung römischer Altertümer*, gesammelt von Carl Anton NIESSEN, I<sup>3</sup> (Cologne, 1911).
- S. LOESCHCKE, *Lampen aus Vindonissa*, Zurich, 1919.
- H. MENZEL, *Antike Lampen in Römisch-germanischen Zentralmuseum zu Mainz (Röm.-germ. Zentr. mus., Kat., 15)*, Mayence, 1954.
- Judith PERLZWEIG, *The Athenian Agora. Lamps of the Roman Period (The Athenian Agora. Results Excav. Amer. School Class. Stud. Athens, 7)*, Princeton, 1961.
- G. POHL, *Die frühchristliche Lampe von Lorenzberg bei Epfach, Landkreis Schongau. Versuch einer Gliederung der Lampen von mediterranen Typus*, dans *Aus Bayerns Frühzeit. Festschrift Fr. Wagner (Schriftreihe bayer. Landesgesch., 62)*, Munich, 1962.
- M. PONSICH, *Les lampes romaines de la Maurétanie tingitane (Publ. Service ant. Maroc, 15)*, Rabat, 1961.
- A. PROVOOST, *Les lampes à récipient allongé trouvées dans les catacombes romaines. Essai de classification typologique*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 41 (1970), p. 17-55.
- F. W. ROBINS, *The Story of the Lamp and the Candle*, Oxford, 1939.
- Inez Scott RYBERG, *An Archaeological Record of Rome from the Seventh to the*

- Second Century B.C. (Stud. and Docum., 13,1). Londres-Philadelphia, 1940.*
- S. J. SALLER, *Excavations at Bethany (1949-1953)*, Jérusalem, 1957, p. 159-187.
- R. H. SMITH, *The Household Lamps in Old Testament Times*, dans *The Biblical Archaeologist*, 27 (1964), p. 1-31.
- R. H. SMITH, *The Household Lamps of Palestine in Intertestamental Times*, dans *The Biblical Archaeologist*, 27 (1964), p. 101-124.
- R. H. SMITH, *The Household Lamps of Palestine in New Testament Times*, dans *The Biblical Archaeologist*, 29 (1966), p. 2-27.
- Giovanna SOTGIU, *Iscrizioni latine della Sardegna (Supplemento al C.I.L., X e all' Ephemeris epigraphica, VIII), 2. Instrumentum domesticum, 1. Lucerne (Pubbl. della Deput. di storia patria per la Sardegna)*, Padoue, 1968.
- A. SZENTLÉLEKY, *Ancient Lamps in the Museum of Fine Arts in Budapest (Mon. antiquitatis Hungar., 1)*, Budapest, 1968.
- O. VESSBERG, *Hellenistic and Roman Lamps in Cyprus*, dans *Opusc. Athen.*, 1 (1953), p. 115-129.
- F. O. WAAGÉ, *Lamps, Pottery, Metal and Glass Ware*, dans W. ELDERKIN, *Antioch-on-the-Orontes, 1. The Excavations of 1932*, Princeton-Londres-La Haye, 1934, p. 58-75.
- F. O. WAAGÉ, *Lamps*, dans R. STILWEIL, *Antioch-on-the-Orontes, 3. The Excavations 1937-1939*, Princeton-Londres-La Haye, 1941, p. 55-82.
- O. WALDHAUER, *Kaiserliche Ermitage. Die antiken Tonlampen*, St-Petersbourg, 1914.
- H. B. WALTERS, *Catalogue of the Greek and Roman Lamps in the British Museum*, Londres, 1914.

DEUXIÈME PARTIE : APERÇU TYPOLOGIQUE  
DES LAMPES ANTIQUES EN TERRE CUITE  
SUIVI D'UNE APPROCHE PLUS DÉTAILLÉE  
DES LAMPES TROUVÉES EN ITALIE

Dans cette deuxième partie, nous présenterons un aperçu typologique de toutes les lampes antiques en terre cuite, avec mention de la datation. Nous ajouterons un certain nombre de détails à propos des lampes provenant de l'Italie. Il va de soi que cette typologie générale n'est qu'une hypothèse de travail, comme on l'a déjà précisé dans l'introduction. En ce qui concerne les travaux de référence, nous nous sommes limité aux publications les plus importantes (où le lecteur trouvera les renvois ultérieurs qui lui sont utiles).

Les lampes antiques en terre cuite peuvent être réparties en cinq grands groupes, groupes auxquels nous attribuerons à partir de maintenant le terme d'*espèce* (indiqué par un chiffre romain). A l'intérieur même de ces espèces nous pouvons encore distinguer un certain nombre de *types*.

#### ESPÈCE I : LES LAMPES EN ÉCUELLE

La première espèce de lampes à avoir connu une véritable évolution typologique est ce qu'on appelle les lampes en écuelle ou lampes en forme de plat. Ces lampes ont en commun de remonter toutes à l'une ou l'autre forme de plat ouvert ou d'écuelle. De plus, toutes présentent un bec produit par un creux ou un enfoncement dans le bord du plat. La forme de certaines de ces lampes s'inspire manifestement de celle des coquillages. La plupart des lampes en écuelle sont façonnées au tour.

Quoiqu'on ait trouvé les lampes en écuelle dans quasi toutes les régions et à presque toutes les époques, ce type de lampe a été créé en Orient et dans les régions situées autour de la Méditerranée. A l'origine, le centre de production se trouvait chez les peuples cananéens, et plus précisément en Syrie et en Palestine. Par après, un de ces peuples, les Phéniciens, se mit à répandre ce type de lampes dans d'autres régions : à Chypre, en Egypte, en Afrique du Nord (surtout à Carthage), à Lindos, à Rhodes, dans la péninsule grecque, en Sicile, en Sardaigne, à Malte, en Corse, en Espagne et aux embouchures de la Loire et du Rhin.

Bibl. : FORBES, p. 142-146 ; MENZEL, p. 9-10 ; ROBINS, p. 39-43 (*passim*) ; SMITH I, p. 3 ; SZENTLÉLEKY, p. 22-26 (*passim*).

#### A. *Evolution typologique générale*

Certaines tendances apparaissent clairement dans l'évolution typologique générale :

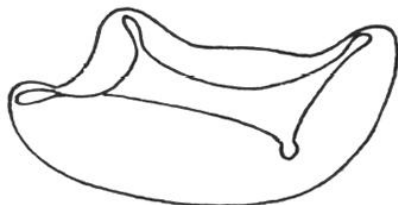
- Le bec, de court et large qu'il était au début, devient progressivement long et étroit.
- Là où, au début, on trouvait généralement une base sphérique, on trouve par la suite une base plane ou une base à pied.
- Le bord étroit et droit devient progressivement large et plat.
- Le volume des lampes diminue de plus en plus.

Type 1 : lampes en écuelle à quatre becs.

Le premier groupe de lampes en écuelle que l'on peut considérer comme premier type sont les lampes à quatre becs. Le bord d'un plat

rond et égal a été courbé par quatre fois à une distance plus ou moins identique. Ainsi on obtient une sorte de carré avec, aux angles, des ouvertures en forme de boucle qui font fonction de trous de mèche.

Datation : Age de bronze ancien ( $\pm$  3100-2100 av. J.-C.).

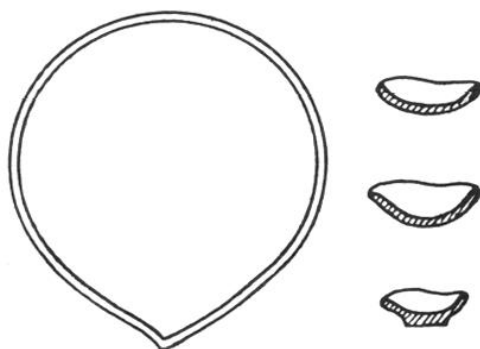


Type 2 : Lampes en écuelle présentant un bec en forme de creux.

Dans le bord d'un plat mi-sphérique, on creuse un léger enfoncement pour y déposer la mèche. Ce creux ne fait que modifier légèrement le profil général du plat. La base est le plus souvent sphérique, mais parfois aussi plane.

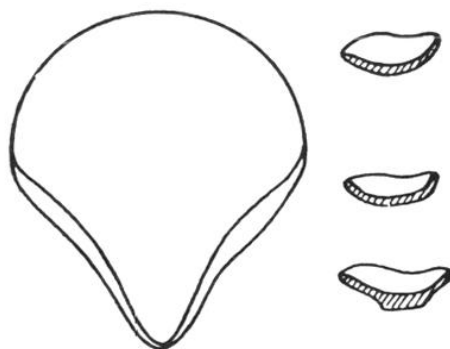
1<sup>re</sup> variante : Un creux léger avec un bord qui reste vertical.

Datation : Age de bronze moyen ( $\pm$  2100-1550 av. J.-C.).



2<sup>e</sup> variante : Un creux où le bord (autour du bec ainsi créé) a été infléchi horizontalement vers l'intérieur.

Datation : Age de bronze récent ( $\pm$  1550-1200 av. J.-C.).

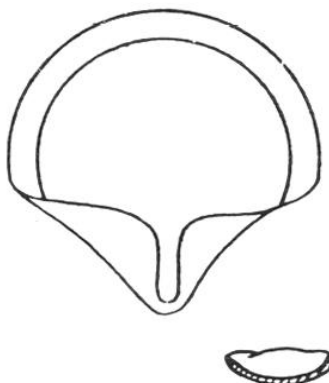


Type 3 : Lampes en écuelle présentant un bord recourbé autour du réservoir.

En plus de l'apport d'un (ou de deux) becs en forme de creux, le bord autour du réservoir peut être infléchi horizontalement, mais vers l'extérieur. On distingue une série de variantes d'après la forme de la base.

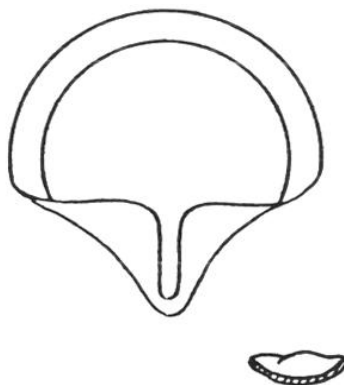
1<sup>re</sup> variante : La base reste sphérique.

Datation : Age de fer I ( $\pm$  1200-930 av. J.-C.).



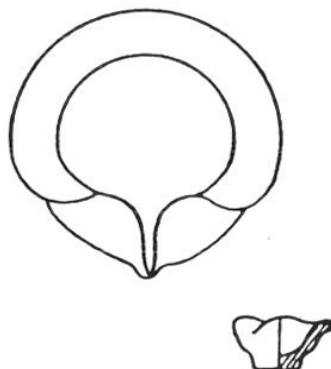
2<sup>e</sup> variante : la base est plus ou moins aplatie.

Datation : Age de fer II ( $\pm$  930- $\pm$  586 av. J.-C.).



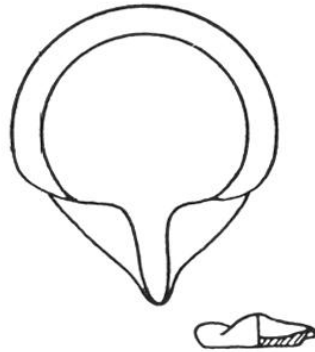
3<sup>e</sup> variante : La base est élaborée comme une base unie massive à bord élevé ; la lampe elle-même présente un profil compact, mais élevé.

Datation : Apogée au VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.



4<sup>e</sup> variante : Lampe à base très large et plane et à profil bas, un peu bizarre.

Datation : Age de fer III ou époque perse ( $\pm$  586-330 av. J.-C.).

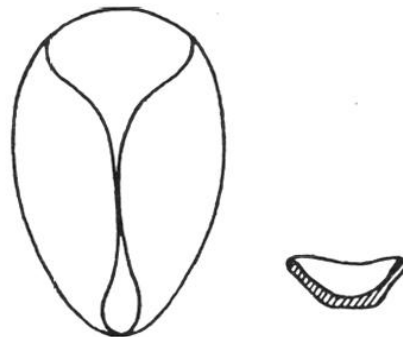


Type 4 : Lampes en écuelle repliées.

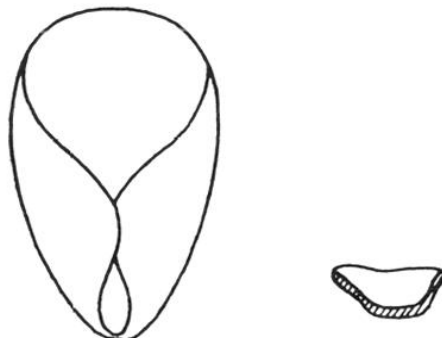
Ce dernier groupe de lampes en écuelle sont toujours de format réduit. On les obtient en repliant les bords, de sorte que le trou de mèche se trouve devant et le trou de remplissage derrière. Généralement ce dernier est plus grand.

Datation : Epoque hellénistique et romaine.

1<sup>re</sup> variante : En repliant les bords, on veille à ce qu'il reste une légère distance entre eux.



2<sup>e</sup> variante : Lorsqu'ils sont repliés, les bords se recouvrent tellement qu'on obtient une lampe en écuelle effectivement fermée<sup>4</sup>.



<sup>4</sup> Par lampes «fermées», on entend des lampes où le trou de mèche est séparé du réservoir au moyen d'un couvercle ou d'une sorte de soudure.

Note : Types plus récents de lampes en écuelle.

A l'époque romaine et au Moyen Age, reparaissent sporadiquement des lampes en écuelle de type particulier et qui ne correspondent pas à la classification esquissée ci-dessus, bien qu'ayant avec elle quelques traits communs. Voir e.a. Szentlélek, p. 135, pour des types romains et Saller, p. 129, pour des types du Moyen Age. Ces lampes sont toujours de format réduit et présentent le plus souvent une couche protectrice ou, au Moyen Age, une couche de vernis. A en juger d'après la documentation disponible, l'évolution typologique de ces lampes (très simples) semble être peu systématique.

#### B. Détails sur les lampes en écuelle provenant de l'Italie

Il est probable que toutes les lampes en écuelle provenant d'Italie sont des variantes des types 2 et 3 ; sinon ce sont des lampes en écuelle n'appartenant à aucun type (des lampes atypiques), d'une époque ultérieure. On les trouve en grand nombre en Sicile et en Sardaigne, c'est-à-dire dans les régions qui ont subi le plus l'influence de Carthage. Les quelques lampes en écuelle qu'on a trouvées sur le continent italien y sont probablement arrivées par le fait du hasard.

Bibl. : BAILEY, Tarros, p. 35-45 (onze lampes à deux becs provenant du Tarros, surtout du type 3) ; MENZEL, p. 10 : 1, 2, 3 et 10 (des lampes à deux becs provenant de Malte, plus ou moins de type 3, 2<sup>e</sup> variante) ; A. MINTO, dans *Not. Scavi* 5, 10 (1914), p. 461, fig. 25 (lampe à deux becs de Populonia) ; P. ORLANDINI, dans *Mon. ant.*, 46 (1963), col. 46-50 (une centaine de lampes en écuelle de Gela de types 2 et 3 ou atypiques) ; G. PATRONI, dans *Mon. ant.*, 14 (1904), p. 127 ; fig. 4, p. 267 ; tav. XIX-XX, gruppo 6 (deux lampes en écuelle à deux becs provenant de Nora) ; G. PATRONI, dans *Not. Scavi* 1901, p. 378 : fig. 7 (lampe en écuelle à deux becs provenant de Nora) ; S. PUGLISI, dans *Not. Scavi*, 7, 3, 1942, p. 114 : 6, fig. 5 (lampe à deux becs de S. Antioco en Sardaigne) ; A. TAMARELLI, dans *Mon. ant.*, 21 (1912), col. 114-115, fig. 21 : 8 et 10-11 (trois lampes en écuelle à deux becs de la nécropole de Predio Ibba à S. Avendrace, Cagliari).

La datation de ces lampes en écuelle se situe entre le dernier quart du VII<sup>e</sup> s. et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (datation stratigraphique de Orlandini et Patroni). P. Orlandini fait remarquer qu'on trouve les lampes en écuelle de la Sicile surtout dans la partie occidentale de l'île et que ces lampes étaient encore en usage pendant la guerre mondiale de 1914-18.

## ESPÈCE II : LES LAMPES À COUPELLE NON DÉCORÉES

Une autre espèce de lampes à avoir dominé par la suite l'évolution typologique des lampes antiques sont les lampes à coupelle non décorées. Le terme «lampe à coupelle», qu'on peut appliquer également aux trois espèces de lampes qui suivent, fait allusion au réservoir de ces lampes en forme de coupelle et ceci par opposition au réservoir en forme de plat des lampes en écuelle. Pour cette deuxième espèce de lampes nous parlons de lampes à coupelle «non décorées»; en effet le profil présente des variations, mais presque jamais on n'y trouve de décorations entaillées ni des motifs de décoration en relief. Cet état de choses provient sans doute du fait que pratiquement toutes ces lampes à coupelle non décorées étaient façonnées au tour.

Les premiers exemplaires, aux formes manifestement inspirées de pierres creusées ou d'assiettes en pierre, ont été fabriqués probablement en Crète. En tout cas, l'évolution typologique proprement dite commence à se manifester clairement en Crète vers 1600 av. J.-C. et, durant l'époque mycénienne, elle se poursuit sur le continent grec. Tout au long de l'époque mycénienne et de l'époque grecque archaïque, il existait différents centres, mais à partir de 700 av. J.-C. environ, l'Attique devient manifestement le centre de production. Les lampes à coupelle non décorées se rencontrent dans toutes les régions qui ont été influencées par la civilisation minoenne, mycénienne et grecque. Cependant on peut encore trouver un certain nombre de lampes à coupelle non décorées très simples à une époque ultérieure.

Bibl. : BAUR, *passim* ; BRONEER, *passim* ; DELPLACE, *passim* ; GOLDMAN, *passim* ; GRAHAM, *passim* ; HOWLAND, *passim* ; ICONOMO, *passim* ; MENZEL, p. 12-18 ; 21-49 ; ROBINS, p. 33-38 et 44-54 ; SMITH II, *passim* ; WAAGE, *passim*.

A. *Evolution typologique générale*

A partir des publications existantes, il est presque impossible de donner un aperçu nuancé de tous les types et variantes qu'on trouve parmi les lampes à coupelle non décorées. C'est pourquoi je me contenterai d'indiquer certaines tendances générales et de décrire quelques types principaux auxquels on peut réduire les nombreuses variantes et sous-variantes.

Durant l'évolution typologique des lampes à coupelle non décorées, on constate les tendances suivantes :



— Ce sont des lampes de plus en plus fermées qui remplacent les lampes découvertes.

— Une tendance se manifeste à varier de plus en plus le profil général de la lampe, le profil de certaines parties, et principalement le profil du bord entourant le trou de remplissage central, ainsi que les profils des côtés et du pied, la forme du bec et de l'anse<sup>5</sup>.

— Progressivement apparaissent des graffiti portant le nom du potier (en toutes lettres, en abrégé ou sous forme de quelques signes caractéristiques) ; en général, on trouve ces graffiti sur la bordure ou sur le côté.

On peut classer les lampes à coupelle non décorées en cinq types principaux.

#### Type 1 : Lampes à coupelle non décorées, découvertes.

Ce premier type contient les lampes à coupelle encore entièrement découvertes. On peut alors distinguer dans ce premier type un grand nombre de variantes suivant les formes du réservoir : que celui-ci soit haut, bas, rond, ovale ou en forme de poire etc., et suivant les formes du bec : que celui-ci soit anguleux, rond, stylisé etc. De plus, la présence d'une anse ainsi que sa forme peuvent être significatives. La parenté avec les lampes en écuelle est frappante et la distinction entre les deux groupes repose sur des critères purement conventionnels<sup>6</sup>.

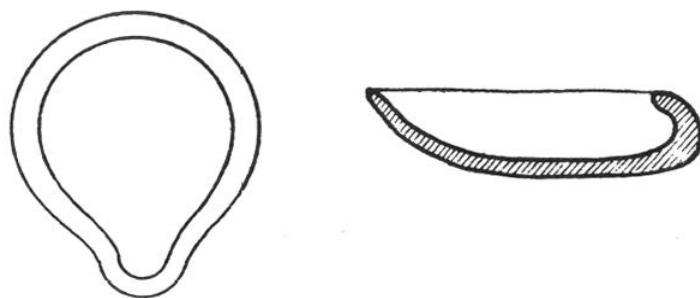
Datation<sup>7</sup> : époque minoenne, mycénienne et grecque archaïque ( $\pm 2700 - \pm 500/400$  av. J.-C.)<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> On ajoute souvent que le bec se développe de plus en plus de sorte qu'il obtient l'aspect d'un petit tube allongé. Cf. e.a. FORBES, p. 153. Cependant nous constatons parmi des lampes du même type (appartenant à l'espèce II) qu'on trouve un bec court aussi bien qu'un bec long (par exemple la lampe 403 de HOWLAND par rapport à la lampe 406), de même qu'on trouve un bec simple aussi bien qu'un bec plus compliqué (par exemple la lampe 389 de HOWLAND par rapport à la lampe 388). Par conséquent, la seule chose que l'on peut dire, c'est que le bec occupe une place de plus en plus importante comme élément décoratif.

<sup>6</sup> C'est surtout le volume des lampes qui permet de faire des distinctions.

<sup>7</sup> Nulle part on n'a formulé ainsi la datation suivante. Elle est fondée surtout sur la datation stratigraphique de HOWLAND et sur les données qu'on trouve chez BRONEER. On a déjà parlé du caractère «approximatif» d'une telle datation.

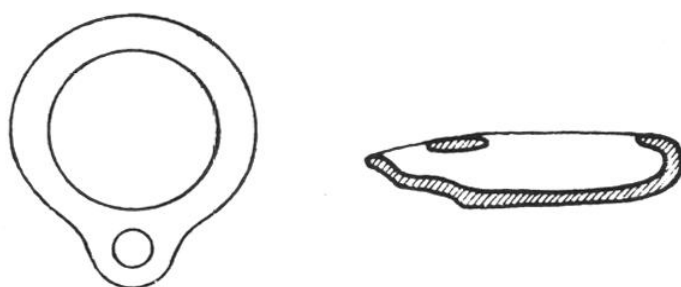
<sup>8</sup> Les nombreuses lampes en coupelles non décorées et découvertes qui n'appartiennent à aucun type, échappant évidemment à cette datation. Il se peut qu'elles aient subsisté même jusqu'à une période avancée du Moyen Âge.



Type 2 : Lampes à coupelle non décorées, fermées autour du bec.

Dans une deuxième série de lampes à coupelle non décorées, nous trouvons une première forme de fermeture par laquelle le bec est isolé du réservoir découvert ou mi-fermé. Le côté est encore très bas, et ceci contraste avec les types suivants. Ici, de nouveau, nous pouvons distinguer un grand nombre de variantes grâce à la présence ou l'absence d'anse <sup>9</sup>, la présence ou l'absence de rehaussement cône au centre, la présence ou l'absence de manchon <sup>10</sup>. De plus, les lampes de ce type diffèrent entre elles par le profil du côté et du bord de dessus et par le rapport de la longueur à la largeur et par le rapport de ces deux dernières à la hauteur.

Datation :  $\pm$  1600-300 av. J.-C. <sup>11</sup>.



<sup>9</sup> Certaines lampes de ce type ont été appelées « lampes-cadenas » (en anglais « *padlock lamps* » et en néerlandais « *hangslotlampen* ») pourvu qu'elles présentassent une anse large se posant verticalement sur l'arrière-côté. Il est faux cependant d'appliquer cette dénomination pittoresque à l'ensemble des lampes de ce type : toutes ces lampes n'étant pas pourvues d'une anse de cette sorte.

<sup>10</sup> Le manchon, c'est le rehaussement cylindrique perforé qui se trouve au centre du réservoir et qu'on appelle parfois aussi « chandelier » (en néerlandais « *kaarshouder* »). Toutefois il est plus probable que le manchon permettait de poser la lampe sur un bâton. C'est pour cette raison que MENZEL, p. 13, parle plutôt de « *Stocklampen* » (en néerlandais « *soklampen* »).

<sup>11</sup> De même, dans le cas du type 2, il faut parfois dater les lampes n'appartenant à aucun type d'une époque beaucoup plus tardive. De plus, certains types doivent être classés à l'époque romaine ou au Moyen Âge (par exemple, PONSICH, type VI ; GOLDMAN, type VIII ; IVANYI, Typus XVIII-XXIII), même si leur forme générale correspond au type 2 décrit ci-dessus. La fabrication aussi rudimentaire de telles lampes est si

Type 3 : Lampes à coupelle non décorées avec côtés hauts et sphériques.

L'étape suivante dans l'évolution typologique se caractérise par la fermeture quasi totale des lampes qui ont aussi des côtés hauts et sphériques. Les différences des profils du bord recouvrant le pourtour du trou de remplissage central permettent de distinguer cinq variantes :

1<sup>re</sup> variante : Le bord entourant le trou de remplissage central conserve la courbe du côté sphérique.

Datation : de la fin du v<sup>e</sup> au milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?).



2<sup>e</sup> variante : Le bord entourant le trou de remplissage central reste convexe, mais il se trouve plus ou moins en position d'angle par rapport au côté sphérique.

Datation : de la fin du v<sup>e</sup> au milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?).



3<sup>e</sup> variante : Le bord entourant le trou de remplissage central est posé horizontalement. Il est souvent profilé davantage par un ou plusieurs cercles et/ou par une ou plusieurs rainures <sup>12</sup>.

Datation : de la fin du IV<sup>e</sup> jusqu'au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.



4<sup>e</sup> variante : Le bord entourant le trou de remplissage central est concave de sorte qu'on aboutit à une forme d'entonnoir <sup>13</sup>.

Datation : de la fin du IV<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?).



évidente du point de vue technique et culturel qu'on les retrouve chaque fois de nouveau, à des époques et dans des régions totalement différentes. Dans ce cas, elles se trouvent en dehors de toute évolution typologique.

<sup>12</sup> Une sous-variante caractéristique comprend les lampes appelées « lampes hérodien-nes » provenant de Palestine, et datant du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. au I<sup>er</sup> siècle après J.-C. Elles présentent toujours un bec en forme d'enclume ou en forme de queue d'hirondelle ; de plus, elles ont un trou de mèche assez grand entouré d'un ou de plusieurs cercles (qui sont parfois des rainures).

<sup>13</sup> Un certain nombre d'auteurs parlent de « *pocket-watched lamps* », c'est-à-dire lampes en forme de montre de poche.

5<sup>e</sup> variante : Le bord entourant le trou de remplissage central dépasse la bordure et souvent il se profile d'une façon légèrement convexe <sup>14</sup>.

Datation : de la fin du IV<sup>e</sup> au début du premier siècle av. J.-C. (?).



Note : Toutes les variantes de type 3 peuvent présenter un élément secondaire, à savoir le petit crochet attaché à la bordure, crochet en forme de nœud et généralement perforé <sup>15</sup>.

Type 4 : Lampes à coupelle non décorées aux côtés hauts, très infléchis.

Pour ce quatrième type, l'élément le plus caractéristique est le côté haut, très infléchi. On peut encore distinguer trois variantes :

1<sup>re</sup> variante : Le bord autour du trou de remplissage central est convexe.

Datation : III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?).



2<sup>e</sup> variante : Le bord autour du trou de remplissage central est concave.

Datation : du III<sup>e</sup> au début du premier siècle av. J.-C. (?).



3<sup>e</sup> variante : Le bord autour du trou de remplissage central est soit convexe soit concave, un second bord apparaît généralement convexe qui contourne toute la surface du dessus.

Datation : de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (?).



<sup>14</sup> Voir type 14 de l'espèce V qui s'est inspiré de cette variante.

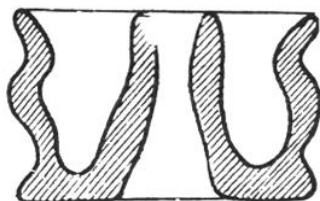
<sup>15</sup> Dans le cas de certains exemplaires, ce crochet fait saillie par rapport au côté, ce qui a fait parler de « lampes-dauphin » (en néerlandais « *dolfijnlampen* »). Cependant, on trouve encore ce crochet pour d'autres types et variantes de sorte que cette dénomination peut induire en erreur. On ne connaît pas avec assez de certitude la fonction de ce crochet. Parfois il est perforé et dans ce cas il se peut qu'on y passait un fil auquel on attachait l'aiguille ou la petite pince servant à régler la hauteur de la mèche.

Type 5 : Lampes à coupelle non décorées aux côtés hauts, presque verticaux.

Ce dernier type de lampes de l'espèce II se caractérise par les côtés hauts, quasi verticaux. Pourtant, le profil de ces côtés peut présenter des différences nettes, ce qui permet de distinguer quelques variantes :

1<sup>re</sup> variante : Lampes-manchon aux côtés épais qui se terminent par un bord supérieur en saillie.

Datation : de la fin du III<sup>e</sup> au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (?).



2<sup>e</sup> variante : Des lampes presque complètement fermées avec des côtés minces, quasi rectilignes.

Datation : III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Peut-être aussi jusqu'au premier siècle après J.-C. (?).



Ces deux variantes présentent très souvent un bec en forme d'enclume, mais on peut également trouver un bec rond.

#### B. *Détails sur les lampes à coupelle non décorées provenant d'Italie*

— Les lampes à coupelle non décorées et découvertes (type I) sont très rares en Italie, du moins en ce qui concerne les variantes les plus connues <sup>16</sup>. Il est vrai qu'on peut considérer comme appartenant à ce type les lampes-«*impasto*» modelées à la main qu'on trouve partout en Italie centrale et en Italie du Nord <sup>17</sup>. Ces lampes préromaines datent de l'âge de fer.

<sup>16</sup> A. BARTOLI [dans *Mon. ant.*, 45 (1961), col. 128 : 549, fig. 41] cite un exemplaire trouvé à Rome.

<sup>17</sup> Cfr G. GIEROW, *The Iron Age Culture of Latium*, 1. *Classification and Analysis* (*Skrifter utgivna av Svenska inst. i Rom*, 4<sup>o</sup>, 24, 1), Lund, 1966. L'auteur donne un

— Les lampes des types 2 et 3 sont très nombreuses en Sicile et en Italie méridionale, c'est-à-dire en Grande Grèce ; elles sont plutôt rares dans les autres régions <sup>18</sup>. Beaucoup de ces lampes sont décorées avec des rubans peints ou avec des motifs entaillés, ce qui semble se présenter moins souvent dans les régions grecques <sup>19</sup>.

Depuis la parution des publications de H. Dressel, les lampes des types 4 et 5 sont appelées des lampes «campanéennes» à cause de la technique de poterie et parce qu'elles seraient originaires de Campanie. Pourtant, il est frappant de constater que ces lampes sont beaucoup plus nombreuses à Rome et dans l'Italie centrale qu'en Italie méridionale et en Sicile. Il semble aussi que les nombreuses inscriptions sur les côtés et sur la surface de dessus soient propres à Rome <sup>20</sup>.

### ESPÈCE III :

#### LAMPES À RÉSERVOIR CIRCULAIRE ET À MARLI DÉCORÉ

Cette troisième espèce de lampes se caractérise en premier lieu par un réservoir circulaire, ceci par opposition au réservoir allongé de l'espèce V. Fait plus important encore : toute l'attention est accordée à la décoration de la bordure et non au médaillon, comme c'est le cas pour l'espèce IV. D'ailleurs, ce médaillon fait défaut dans quasi tous les types et variantes, parce qu'un grand trou de remplissage (entouré d'une large bordure) occupe sa place. Quant à la forme générale des lampes de l'espèce III, elle est très semblable à celle des lampes de l'espèce II. Toutefois, l'évolution typologique n'est plus orientée vers le profil de la lampe ou vers le profil du bord supérieur et du bord entourant le trou de remplissage. Au contraire, l'attention se porte plutôt vers les éléments décoratifs comme la décoration de la bordure et les formes caractéristique du bec et de l'anse.

aperçu détaillé (avec une classification typologique) de ces lampes ; de même, il essaie de les dater (cfr surtout p. 182-188).

<sup>18</sup> Cfr EINAR GJERSTADT, *Early Rom.*, 1. *Stratigraphical Researches in the Forum Romanum and along the Sacra Via*, Lund, 1953, p. 149, fig. d.

<sup>19</sup> Cfr PAOLO ORSI, dans *Mon. ant.*, 14 (1904), col. 818 : sep. 223, fig. 35 : une lampe décorée d'une rangée de palmettes.

<sup>20</sup> Cfr surtout DRESSEL, *Esquil.* et RYBERG. En ce qui concerne la prétendue origine campanéenne, DRESSEL dit (p. 325) : «... *Il centro della loro fabbricazione è senza dubbio la Campania. Dico il centro, perché la loro fattura e vernice corrisponde appunto a quella del nero vasallame campano degli ultimi periodi, e perché nella Campania si rivengono a preferenza.*» Cependant l'auteur note qu'on ne trouve que peu d'exemplaires dans les musées de la Campanie, mais il attribue ceci à de la négligence.

Le développement croissant de ces éléments décoratifs n'est rendu possible que par une rénovation technique qui intervient surtout à partir de 300 av. J.-C. : à cette époque, la plupart des lampes n'étaient plus façonnées au tour, mais elles étaient fabriquées à partir d'un moule. Parfois aussi des éléments décoratifs fabriqués séparément (des anses par exemple) étaient ensuite appliquées à des lampes façonnées au tour.

Les lampes de cette espèce proviennent de la civilisation hellénistique : à partir de là, les centres de production se sont répandus à travers tout le domaine hellénistique : la Syrie, Cnide, Ephèse, l'Égypte et l'Italie. Le rôle que jouaient Athènes et les autres villes du continent grec dans la création de nouveaux types semble pour ainsi dire terminé. Au Proche-Orient, et surtout en Syrie, en Palestine et en Égypte, les types de lampes de l'espèce III continuent à subsister encore longtemps après l'époque hellénistique.

Bibl. : cf. l'espèce II.

#### *A. Evolution typologique générale*

Malgré la grande variété quant à la forme générale et surtout quant à la décoration, on peut observer, pour les lampes de cette espèce, les tendances suivantes :

— Le bec forme corps avec le reste de la lampe et cela de mieux en mieux.

— La décoration est de plus en plus conçue en fonction de l'ensemble de la lampe et, par conséquent, elle va couvrir progressivement la bordure aussi bien que le bec.

— La tendance à décorer se manifeste par la façon dont on détaille de plus en plus les différents éléments décoratifs.

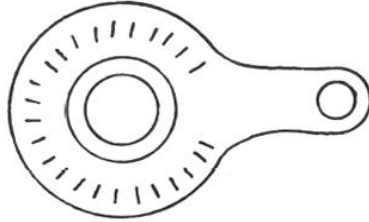
— On constate une préférence nette pour une anse en ruban large et rainée.

Les nombreux sous-types et variantes peuvent, me semble-t-il, se réduire en six types principaux :

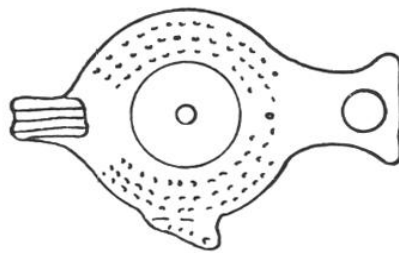
Type I : Lampes avec marli aux décorations isolées et disposées en forme radiale.

Dans une première série de lampes avec réservoir circulaire et marli décoré, cette décoration est isolée du bec, que celui-ci soit décoré ou non. La nature de ces décorations permet de distinguer trois variantes :

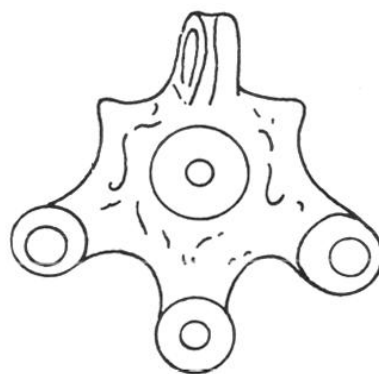
1<sup>re</sup> variante : Le marli est décoré de petits traits disposés en forme radiale ou, parfois, il est décoré de traits géométriques simples <sup>21</sup>.



2<sup>e</sup> variante : Des rangées de petites boules décorent le marli <sup>22</sup>. Caractéristiques propres à cette variante : le petit médaillon rond ou carré, entouré d'un ou de plusieurs cercles et/ou rainures, ainsi que les crochets à un ou aux deux côtés et le large bec rond ou en forme d'enclume.



3<sup>e</sup> variante : La bordure présente une décoration très élaborée de nature végétale ou géométrique. Les lampes de cette variante possèdent souvent plusieurs becs et sont d'un format exceptionnellement grand.



<sup>21</sup> C'est pourquoi on les appelle souvent «lampes en rayon de soleil».

<sup>22</sup> De là la dénomination lampes «granulées», «à petites boules» ou «à verrues» (néerlandais : «*bolletjeslampen*», «*wrattenlampen*» ; allemand : «*Warzenlampen*»).



La forme générale des lampes de ce premier type est plus ou moins semblable pour les trois variantes : des côtés bas, très infléchis. Les côtés du bec sont soit rectilignes (surtout en Orient), soit concaves (surtout en Occident) ; aux côtés droits correspond généralement un bec étroit, arrondi par devant et, aux côtés concaves, correspond un bec rond qui va en s'élargissant ou un bec en forme d'enclume. Le dessus du bec est parfois décoré d'une palmette ou d'un motif semblable.

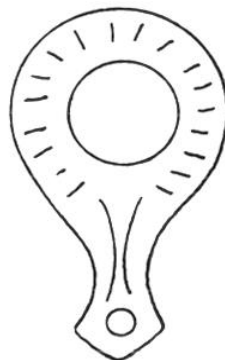
Datation : à partir de  $\pm 275$  av. J.-C. jusqu'au 1<sup>er</sup> s. après J.-C. (?).

Type 2 : Lampes au réservoir circulaire ; le bec est décoré de motifs semblables à ceux du marli.

Un grand nombre de lampes présentent sur le dessus du bec des décorations disposées suivant l'axe longitudinal et qui correspondent à celles du marli. Il peut s'agir d'une partie médiane simplement surélevée (avec des bords convexes) ou, au contraire, d'une rainure et/ou de volutes doubles, etc. Le bout du bec, qui va en s'élargissant est généralement en forme de losange ou de forme ovoïde. Les côtés du bec sont presque toujours recourbés. Tout au long du bord supérieur de la lampe, nous trouvons parfois un bord surélevé (plus ou moins en forme de rigole) comme la 3<sup>e</sup> variante du type II : 4. Les décorations du marli disposées en forme radiale présentent autant de motifs géométriques et végétaux que de rangées de petites boules et de petits traits. Les lampes du type 2 ont le même côté bas très infléchi du type 1.

La variante la plus importante, voire la variante modèle, est la lampe appelée lampe-Ephèse ; elle présente au-dessus du bec une partie médiane surélevée en forme de volutes (le bout du bec est en forme de losange), et un anneau rehaussé autour du médaillon garni de trois petits trous de remplissage ainsi qu'une anse en ruban très cannelée<sup>23</sup>.

Datation : à partir de  $\pm 225$  av. J.-C. jusqu'au 1<sup>er</sup> s. après J.-C. (?).



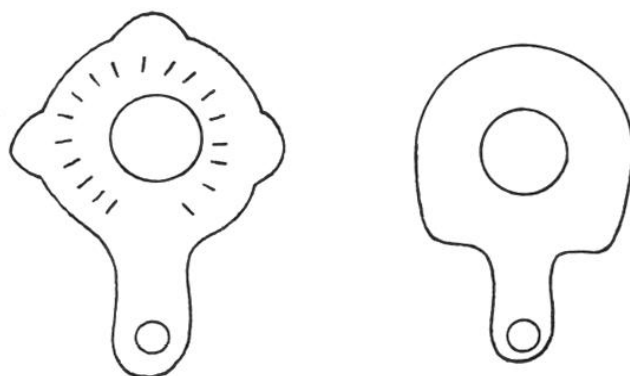
<sup>23</sup> On trouve ces lampes en abondance à Ephèse, d'où cette dénomination. Cfr. entre autres, HOWLAND, p. 166-167 : type 49 A.

Type 3 : Lampes en forme de losange et lampes à marli.

A partir du moment où les lampes des types 1 et 2 présentent un troisième crochet en plus des crochets aux deux côtés, on obtient dès lors des lampes en forme de losange. Celles-ci étaient très populaires dans les régions méditerranéennes orientales. Plus tard, en arrondissant leurs angles, on aboutissait aux lampes en forme d'épaule<sup>24</sup>.

Les décorations du marli perdent progressivement leurs formes radiales et font place à des motifs indépendants, soit ornementaux, soit figuratifs, comme c'est le cas sur les lampes-grenouille ou lampes-embryons égyptiennes.

Datation : à partir de  $\pm 250$  av. J.-C. jusqu'au VII<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s. après J.-C. (?).



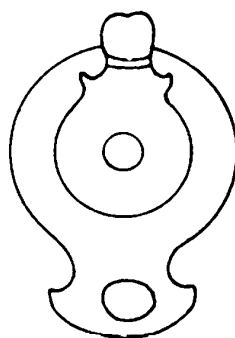
Type 4 : Lampes au bec large en forme d'enclume et présentant une anse en ruban au bout dédoublé.

Ce groupe contient les lampes façonnées au tour avec un bec large, arrondi et en forme d'enclume : ces lampes étant appelées lampes de Cnide<sup>25</sup>. La grande anse en ruban présente une double rangée d'argile, aboutit au marli en bout dédoublé ; au-dessus, l'anse est maintenue, pour ainsi dire, par un petit ruban double. Est caractéristique aussi la décoration végétale, formée indépendamment, et qui est appliquée au marli grâce à des techniques appropriées.

Datation : à partir de  $\pm 150$  av. J.-C. jusqu'au I<sup>er</sup> s. après J.-C. (?).

<sup>24</sup> Cfr. e.a., HOWLAND, p. 144. La dénomination anglaise de ces lampes en forme de losange est «*kite lamps*» (lampes en forme d'aile) et «*diamond shaped lamps*» (lampes en forme de losange), et celle des lampes en forme d'épaule «*toad lamps*» (lampes-crapaud). D'autres dénominations pour identifier ce deuxième groupe : lampes en forme de D et lampes-flacon.

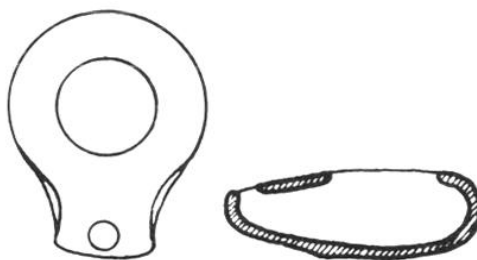
<sup>25</sup> Cfr. e.a., HOWLAND, p. 126 : type 40 A.



Type 5 : Lampes au bec large, en forme d'enclume et couvert de volutes.

Les lampes de ce type au bec large, en forme d'enclume et couvert de volutes, ne se trouvent qu'en Syrie et en Palestine. Les décorations du marli se composent de motifs géométriques et végétaux. L'anse, si elle est présente, suit une certaine évolution : on passe d'une anse en ruban à une anse annulaire et plus tard même, on aboutit à une anse émoussée ou noueuse. Avec les exemplaires plus récents, les volutes évoluent et ne conservent plus qu'un léger fléchissement du bord supérieur (contre le bec) <sup>26</sup>.

Datation : du III<sup>e</sup> s. après J.-C. (?) au IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s. après J.-C.



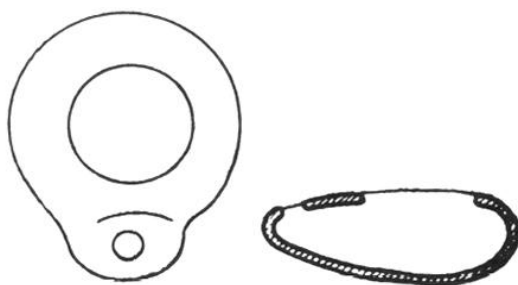
Type 6 : Lampes avec bec large et arrondi et avec marli descendant.

Ce dernier type de lampes à réservoir circulaire et à marli décoré provient également de la Syrie et de la Palestine. Elles présentent un bec large et arrondi ainsi qu'un marli descendant. L'anse et les décorations sont semblables à celles du type 5 <sup>27</sup>.

Datation : du III<sup>e</sup> s. après J.-C. (?) au IV<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> s. après J.-C.

<sup>26</sup> Parmi les lampes de ce type on peut compter les types 7, 11, 12 et 18 de KENNEDY. La distinction entre les lampes de ce type et un certain nombre de lampes au réservoir ovoïde est plutôt conventionnelle.

<sup>27</sup> Cfr. e.a., KENNEDY, types 9, 15-16 et même 21.



**B. Détails sur les lampes à réservoir circulaire  
et à marli décoré, provenant d'Italie**

Parmi les lampes de l'espèce III, on ne trouve en Italie probablement que les variantes du type I.

— Les lampes de la 1<sup>re</sup> variante du type I ne se trouvent que d'une manière sporadique et, dans ce cas, il s'agit toujours de lampes dont le bec a les côtés repliés <sup>28</sup>.

— La 2<sup>e</sup> variante du type I ne se rencontre presque exclusivement qu'en Italie — pour autant que je le sache — et sans doute en est-elle originaire (probablement de Rome). Les marques de ces lampes présentent seulement les lettres A, M, N ou R, entourées de petits cercles incisés. Peut-être peut-on considérer ces inscriptions comme de vraies «marques», mais l'état de l'investigation ne permet pas une conclusion claire et définitive à ce sujet.

— Il semble que la 3<sup>e</sup> variante du type I ne se rencontre pas souvent. Pourtant Dressel a inclus cette variante dans son tableau (forma 2). Il est probable que de telles lampes s'inspirent directement des lampes en bronze.

(à suivre)

Kapelberg 46,  
B-3030 Heverlee.

Arnold PROVOOST.

<sup>28</sup> Cfr A. MAIURI, *Studi e ricerche sulla fortificazione di Pompei*, dans *Mon. ant.*, 33 (1929), p. 250-252, fig. 51 : c. Il semble qu'on trouve de telles lampes beaucoup plus dans le Midi de la France et en Espagne.